

réincarner, ils subissent de telles souffrances, et ces souffrances s'accroissent tellement dans leurs vies Spirituelles, que l'amour du mal s'use en eux ; ils finissent par comprendre qu'ils doivent céder à la voix de Dieu qui ne cesse de les appeler. On a vu des Esprits rebelles demander avec ardeur les expiations les plus terribles et les subir avec la joie du martyr. C'est un immense bonheur pour les purs Esprits que ces retours vers le bien. La parole du Christ, pour les brebis égarées, est éclatante de vérité.

Les Esprits errants du second ordre sont les intermédiaires entre les Esprits supérieurs et les mortels, car il est rare que les Esprits supérieurs se communiquent directement ; il faut qu'ils y soient poussés par une sollicitude particulière. Ces intermédiaires sont les Esprits des mortels qui n'ont aucun mal grave à se reprocher, et dont les intentions n'ont point été mauvaises. Ils reçoivent des missions, et quand ils les accomplissent avec zèle et amour ils en sont récompensés par un avancement plus rapide. Ils ont moins de migrations à subir ; aussi les Esprits désirent-ils ardemment ces missions qui ne leur sont accordées que comme récompense et quand on les juge capables de les remplir. Ce sont les Esprits supérieurs qui les dirigent et qui choisissent leurs fonctions.

Les Esprits supérieurs ne le sont pas tous au même degré ; s'ils sont dispensés des migrations dans vos mondes, ils ne le sont pas des conditions d'avancement dans les sphères plus élevées. Enfin il n'y a aucune lacune dans le monde visible et invisible ; un ordre admirable a pourvu à tout ; aucun être n'est oisif ou inutile ; tous concourent dans la mesure de leurs facultés à la perfection de l'œuvre de Dieu qui n'a ni terme ni limite.

GEORGES.

Le Châtiment.

(Méd. Mad. Costel.)

Les Esprits méchants, égoïstes et durs, sont, aussitôt après la mort, livrés à un doute cruel sur leur destinée présente et future ; ils regardent autour d'eux, ils ne voient d'abord aucun sujet sur lequel puisse s'exercer leur méchante personnalité, et le désespoir s'empare d'eux, car l'isolement et l'inaction sont intolérables aux mauvais Esprits ; ils ne lèvent pas leurs regards vers les lieux habités par les purs Esprits ; ils considèrent ce qui les entoure, et bientôt frappés de l'abattement des Esprits faibles et punis, ils s'attachent à eux comme à une proie, s'armant du souvenir de leurs fautes passées, qu'ils mettent sans cesse en action par leurs gestes dérisoires. Cette moquerie ne leur suffisant pas, ils plongent sur la terre comme des vautours affamés ; ils cherchent parmi les hommes l'âme qui ouvrira

un plus facile accès à leurs tentations ; ils s'en emparent, exaltent sa convoitise, tâchent d'éteindre sa foi en Dieu, et lorsque enfin, maîtres d'une conscience, ils voient leur proie assurée, ils étendent sur tout ce qui approche leur victime la fatale contagion.

Le mauvais Esprit qui exerce sa rage est presque heureux ; il ne souffre que dans les moments où il n'agit pas et dans ceux aussi où le bien triomphe du mal.

Cependant les siècles s'écoulent ; le mauvais Esprit sent tout à coup les ténèbres l'envahir ; son cercle d'action se resserre, sa conscience, muette jusqu'alors, lui fait sentir les pointes acérées du repentir. Inactif, emporté par le tourbillon, il erre, sentant, comme dit l'Ecriture, le poil de sa chair se dresser de frayeur ; bientôt un grand vide se fait en lui, autour de lui ; le moment est venu, il doit expier ; la réincarnation est-là, menaçante ; il voit, comme dans un mirage, les épreuves terribles qui l'attendent ; il voudrait reculer, il avance, et précipité dans le gouffre béant de la vie, il roule effaré jusqu'à ce que le voile de l'ignorance retombe sur ses yeux. Il vit, il agit, il est encore coupable ; il sent en lui je ne sais quel souvenir inquiet, quels pressentiments qui le font trembler, mais ne le font pas reculer dans la voie du mal. A bout de forces et de crimes, il va mourir. Étendu sur un grabat, ou sur son lit, qu'importe ! l'homme coupable sent, sous son apparente immobilité, se remuer et vivre un monde de sensations oubliées ! sous ses paupières fermées, il voit pointer une lueur, il entend des sons étranges ; son âme qui va quitter son corps s'agite impatiente, tandis que ses mains crispées essaient de s'accrocher aux draps ; il voudrait parler, il voudrait crier à ceux qui l'entourent : Retenez-moi ! je vois le châtiment ! Il ne le peut ; la mort se fixe sur ses lèvres blêmies, et les assistants disent : le voilà en paix !

Cependant il entend tout ; il flotte autour de son corps qu'il ne voudrait pas abandonner, une force secrète l'attire ; il voit, il reconnaît ce qu'il a déjà vu. Éperdu, il s'élance dans l'espace où il voudrait se cacher. Plus de retraite ! plus de repos ! d'autres Esprits lui rendent le mal qu'il a fait, et châtié, raillé, confus à son tour, il erre et il errera jusqu'à ce que la divine lueur glisse dans son endurcissement et l'éclaire, pour lui montrer le Dieu vengeur, le Dieu triomphant de tout mal, qu'il ne pourra apaiser qu'à force de gémissements et d'expiations.

GEORGES.

Remarque. Jamais tableau plus éloquent, plus terrible et plus vrai n'a été tracé du sort du méchant ; est-il donc nécessaire d'avoir recours à la fantasmagorie des flammes et des tortures physiques ?